

Rallye Ardillères

Nous sommes le 25 septembre 1996, c'est encore le plein été dans les Landes. Nous profitons de la fraîcheur du matin pour attaquer le premier animal de la saison. Les chiens sont en forme ; voilà un mois que nous les entraînons tous les jours. Ce matin là, la voie est bonne, les chiens volent, se surpassent, coupent crochets sur crochets et prennent leur animal en moins d'une heure. La saison s'annonce prometteuse : c'est la 40^e du Rallye Ardillères. Voilà 40 ans donc, mon père créait le Rallye Ardillères. L'occasion m'est donnée de lui rendre hommage. Aussi ai-je demandé à ses amis de toujours d'écrire les quelques épisodes de sa vie de maître d'équipage qu'il a toujours menée avec passion. J'ai sélectionné sept articles, en voici les sujets :



Pierre de Roüalle

Le « Jockey Club de Montargis »

Roland Gritti aime l'élégance et le raffinement ; je crois que la vénerie aussi ! Durant presque vingt saisons, en forêt de Montargis, l'équipage



brillera à plus d'un titre. C'est la raison pour laquelle compare-t-il l'équipage à ce cercle fermé.

(pages 32/33)

Quatre générations de veneurs

Voilà quatre générations que notre famille chasse à courre avec la même ardeur. Beaucoup d'événements jalonnent plus de 100 ans de vénerie familiale et surtout le désir de transmettre



le goût et la pratique de la belle vénerie. Bernard Tollu, à qui l'histoire de cet art doit tant, raconte avec le détail qui le caractérise, l'histoire des Roüalle.

(pages 34/35)

« Il fallait y croire ! »

L'équipage fait sa première chasse dans les bois d'Ardillères en 1956. Hubert Piette est l'unique bouton de l'époque. Quarante ans après, il l'est



toujours, ainsi que son fils et son petit-fils. Il nous rappelle les débuts, pas faciles. Il fallait vraiment y croire !

(pages 36/37)

Les piqueux du Rallye Ardillères

Les veneurs d'aujourd'hui ne sont que les usufructiers contemporains d'une vénerie séculaire. Ce privilège crée certains devoirs. En effet, les hommes de vénerie font partie de notre patri-



moine. Il va de notre responsabilité de maintenir et promouvoir le rôle et le savoir-faire des piqueux. Mon père raconte les hommes qui ont servi l'équipage depuis quarante ans.

(pages 38/39)

« Euro avant l'heure »

En 1976, à la suite du décès de mon grand-père, nous retournons chasser sur la propriété familiale, au Charmois, dans la Nièvre. La plupart des boutons



qui nous suivent sont allemands, Gusty von Kageneck nous raconte comment le rallye devenu « von Ardillères » était « euro » avant l'heure.

(page 43)

« Chasser dans les Landes, quel privilège ! »

Il est difficile de trouver un cadre plus exaltant, plus sauvage et plus authentique. La forêt landaise est unique ; grâce à l'amitié profonde qui règne entre nous, gascons de souche voire pour certains d'adoption, nous vivons des



moments exceptionnels. Quand je lis les récits de chasse de mon arrière-grand-père à Onesse, au siècle dernier. Rien n'a changé. Alain Guilhemsang nous parle de l'équipage aujourd'hui.

(pages 44/45)

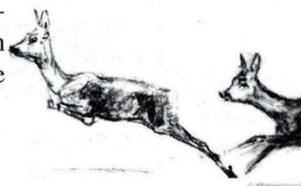
« Transmettre à tout prix »

Mon père aime passionnément ses chiens, passionnément la chasse, passionnément son équipage. C'est donc passionnément que le fouet nous a été transmis. Heureusement, mon frère Marc a toujours été particulièrement diplomate, alors que sans vergogne je



bousculais des principes qui me paraissaient inadaptés à notre nouveau territoire landais. Trop d'incompréhension, entre mon père et moi, un jour il m'a écrit une longue lettre, je vous en livre quelques passages.

(pages 46/49)



Le "Jockey Club de Montargis"

L'histoire du Rallye Ardillères commence comme dans un roman de Tolstoï, dans une gare.

Dès la création de l'équipage en effet, il fallut évidemment résoudre la question des territoires. A celui des bois de Boux et d'Ardillères (Nièvre) que le Marquis de Roüalle mettait aussitôt à la disposition de son fils, s'ajoute dès le début celui de Saint-Eusoge (Yonne) sur l'aimable invitation du Marquis d'Harcourt. Et, au milieu de ce beau domaine, il y avait une gare désaffectée, Bréteau, qui servit dès lors de chenil et de rendez-vous. C'était original, très pittoresque, avec un confort certes un peu juste, mais nous avions l'enthousiasme de nos trente ans... Et nous n'étions que trois : le Maître d'Equipage tout neuf, l'ami Piette et moi.

Le succès ne fut pas immédiat avec une meute en formation dans le grand change de ces deux territoires. Mais quelques jolies chasses et déjà quelques prises apportaient encouragements et promesses.

Après une première saison de mise au point, une opportunité allait permettre à l'équipage de trouver son épanouissement : Jean-Pierre Lemaigne-Dubreuil proposait à Alain de Roüalle de lui succéder à Montargis, qu'il décidait de quitter pour convenances personnelles. Et nous emménagions dans cette charmante forêt en 1958, pour notre bonheur.

Comme nous le disait le Marquis de Roüalle qui y a chassé pendant les

années 30 : « Montargis est le plus beau territoire que je connaisse pour la vénerie du chevreuil ». Vrai. Nous allions y rester 17 ans et y accumuler de merveilleux souvenirs.

et on faisait curée quelquefois sur la place du village (eh oui!), à une bonne douzaine de kilomètres de nos bases. D'autres fois, la ville bordant la forêt à l'ouest, on prenait dans la



1933 - 52^e prise de la saison à Montargis
pour le Marquis de Roüalle et son piqueux Hubert.

La forêt, de près de 5 000 hectares, bien ronde et bien percée, extrêmement variée, plate comme la main à l'ouest, très vallonnée à l'est autour de la Route Montagneuse la bien nommée, offrait en outre un environnement très ouvert à l'époque et générant de fabuleux débûchers qui ont laissé de mémorables images aux participants. Cela partait souvent au diable, généralement à l'est,

gare même de Montargis, l'animal réfugié sous un wagon, ou contre le ballast, sous le regard bienveillant des cheminots. Ah, c'était un heureux temps !

Les prises connurent vite une courbe ascendante et, au bout de quelque temps, avec un lot de mieux en mieux « ajusté », comme dirait Diégo de Bodard, on prenait vingt-cinq chevreuils par saison.

Aussi les participants augmentèrent-ils en proportion... De trois au début, nous étions une quinzaine à cheval pendant les années soixante et le nombre ne cessa de croître jusqu'en 1975. Malgré ce que certains disaient : « Qu'il est plus difficile d'entrer au Rallye Ardillères qu'au Jockey Club ».

Il faut avouer que l'équipage avait grande allure et était admirablement tenu. Quoique le Maître d'Equipage tenait à servir lui-même les chiens, il y avait deux piqueux montés, soixante chiens au chenil, très homogènes, quarante-cinq découplés, une cavalerie superbe, tout cela composant, tous les témoins le reconnaissent, un ensemble assez rare.

Il est certain, corollairement, qu'on ne plaisantait pas sur la tenue au Rallye Ardillères, ni sur l'assiduité

France ! A Fleurigny (Yonne) à l'aimable invitation du Marquis de Castellane, aux Fougis à celle de M. Clayeux, à Jaligny (Allier) à celle du Marquis de Montlaur, à Vaumas (Allier) à celle du prestigieux Michel Beauchamp, au Coteau (Cher), à celle du non moins prestigieux Honoré Guyot, à Marcheprime (Gironde) à celle de Jean Cruse, à Préchac (Gironde) à celle d'Edouard Cruse, à Saint-Laurent (Oise) à celle de Vincent Labouret, au Bois des Cours (Indre-et-Loire) à celle de Jean-Pierre Lemaigre-Dubreuil, à Champiré (Maine-et-Loire) à celle de Diégo de Bodard, à La Coubre (Charente-Maritime), inaugurée en Vénérie, à celle d'Henri Boré. Et nous avons dû être le dernier équipage à pouvoir découpler à l'intérieur même du Parc de Sylvie en Chan-

chiens, alternant les leurs (de ce fait on chassait tous les jours). Et quelle fastueuse hospitalité fut celle de nos amis Belges !

Pour mémoire, toujours à l'étranger, n'oublions pas l'envoi des chiens (par avion) et chevaux (par camions) de l'Equipage à Budapest en 1972 pour cette mémorable Exposition Mondiale de la chasse, avec messe de Saint-Hubert en la cathédrale Saint-Mathias. Pour un déplacement, c'était un déplacement !

De ce bouquet si coloré de souvenirs, se détache un fameux séjour dans les Landes, durant une semaine de 1966, où quatre équipages devaient chasser chacun leur tour sur le même territoire (Araize, Merrein-Saint-Raphaël, Malleret et Ardillères) et où tous nos chiens ont failli périr noyés dans un torrent du Ciron derrière une chèvre hallali. Quelle émotion ! Tout le monde suivait toutes les chasses, l'émulation était ardente et il y avait de l'ambiance aux dîners, croyez-moi !

Mais tout dans ce bas monde a une fin. Et, en 1975, Alain et Eliane de Roüalle s'éloignant pour leur propriété de la Nièvre puis à Onesse dans les Landes, se terminait la merveilleuse histoire du Rallye Ardillères en Montargis.

En lisant ces lignes, certains jeunes veneurs croiront au conte, à la légende. Eh non, ce n'était qu'il y a trente ans ! A la fois très près et très loin. Et pourtant, déjà, d'une autre époque...

Roland Gritti



1963 - 30 ans après, au même carrefour, Camille, piqueux du Rallye Ardillères sonne l'hallali.

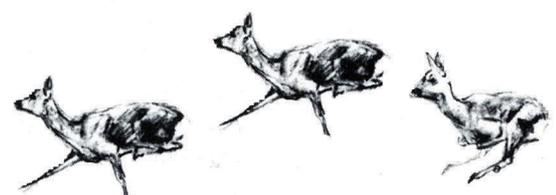
aux dîners de chasse, obligatoires, mais si délicieusement organisés aux « Mancelles » par Eliane de Roüalle.

Une certaine réputation venant, les relations du master aidant, les invitations en déplacement devinrent très nombreuses au fil des ans et la liste nous paraît aujourd'hui presque incroyable : un véritable tour de

tilly, à l'exceptionnelle invitation du Conservateur du Domaine...

Que soient ici remerciés, à nouveau, tous ces amis qui ont reçu l'équipage chez eux, avec autant de cordialité que de splendeur.

Enfin s'ajoutaient les déplacements à l'étranger : André Janssen et le Rallye Vielsalm, nous conviait en Belgique en avril 1972, avec nos



Quatre générations de veneurs chez les Roüalle



Henri de Roüalle (1920) peint par le facteur de Moulins Engilbert.

C'est en 1905 qu'apparaît dans

les annuaires de vénerie le nom « Roüalle ». En effet, Henry, Marquis de Roüalle (1^{re} génération), gentilhomme campagnard du Nivernais chasse au Rallye Morvan chez le Marquis de Pracomtal, son voisin et ami, et ce jusqu'à la guerre de 1914.

En 1919, son fils (2^e génération), féru de chasse, monte un petit équipage sous le nom de Rallye Purée pour courir lièvres, renards et sangliers. Ces derniers étaient le plus souvent raccourcis.

En 1922, Jean fait connaissance de M. Michel Beauchamp, le maître de la vénerie du chevreuil en Bourbonnais et grand éleveur, avec M.

Clayeux, de chiens Blanc et Noir. Cette rencontre sera déterminante pour le choix et l'élevage des chiens de son équipage.

En 1924, le Baron de Ponnat voulant remonter le Rallye Là-Haut, lui propose de s'associer à lui et acquiert une vingtaine de chiens d'origine Beauchamp-Clayeux. L'équipage chasse alors dans la Nièvre et en Saône-et-

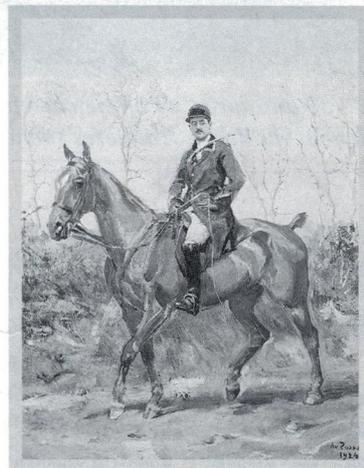
Loire. En 1925, l'équipage du Comte des Moustiers-Mérinville est acheté ; un tiers des chiens sera conservé.

Cette même année, le Marquis de Pracomtal demande à Jean de Roüalle de joindre ses chiens aux siens, les trois équipages le Rallye Purée, le Rallye Là-Haut et le Rallye Morvan ne formant plus qu'un seul sous le fouet de M. de Pracomtal. Les chiens s'installent à Boux, propriété Roüalle.

En 1927, Hubert Colladant rentre au service de Jean de Roüalle et fera de son équipage un des meilleurs de son époque ; il y restera quarante-six ans. En 1928/29, l'équipage prend pour nom « Pique Avant Nivernais » et adoptera la tenue bleue et gris argent. Son bouton est dessiné par le peintre animalier le Docteur Oberthur. C'est alors que le Pique Avant Nivernais brillera de tous ses éclats avec plus de cinquante prises annuelles. Les territoires étant au début de saison le Nivernais, le Bourbonnais puis le Loiret sans oublier des déplacements en Normandie. En 1936, l'Equipage Menier démonte en Villers-Cotterêts. Henri Lesieur, Hubert Menier et quelques-uns viennent voir Jean de Roüalle lui demandant de mettre les

chiens dans la voie du cerf et de ce fait se joignent à lui ; quitter le courre du chevreuil pour celui du cerf fut le regret de notre Maître d'Equipage !

La guerre arrive. Les chiens sont confiés à un équarisseur en Normandie. Une chienne survivra à la tourmente et sera la base de la remonte en 1946.



Jean de Roüalle (1940) peint par M. du Passage.

Le Rallye Vallière a des territoires mais plus de chiens, aussi une association se crée et les deux équipages ne forment plus qu'un. Le Rallye Pique Avant Nivernais amenant chiens, personnels et boutons, le Rallye Vallière les forêts de Chantilly et Ermenonville, chacun gardant sa tenue respective. Les chasses sont brillantes (plus de quarante cinq cerfs par saison) et très suivies.

Jean Roüalle a deux fils ; Yves, l'aîné (3^e génération) marié à Claude Lesieur, fille d'Henri, qui se passionne pour le courre du cerf. Cette dernière est aujourd'hui maître d'Équipage du Rallye Trois Forêts.

Alain, le second (3^e génération) marié à une landaise, Eliane de Rivoyre (elle-même petite-fille d'un maître d'équipage de lièvre, Maurice Ballande) veut revenir aux sources de la vénerie de son père et chasser le chevreuil. C'est en 1956 que Jean de Roüalle donne à Alain des chiens pour former son propre équipage sous le nom de Rallye Ardillères, lequel sera constitué par des chiens Blanc et Noir d'origine Beauchamp-Clayeux et par quelques chiens blanc et orange venant de chez M. Guyot (Rallye Saint-Hubert).

Le Rallye Pique Avant Nivernais sous la direction d'Yves, chasse en forêt de Chantilly et Ermenonville puis, en 1968, Halatte et les Bertanges par la suite. Le fouet sera repris par son fils Philippe

(4^e génération) en 1978.

De son côté Alain chasse le chevreuil en Nivernais, Bourbonnais et Loiret en se fixant en 1958 à Montargis où l'équipage se distinguera tout aussi bien par ses prises que par l'assemblée qui le composait. Cette période durera jusqu'en 1975, date à laquelle la Rallye Ardillères repart en Nivernais.

Le second fils d'Alain, Pierre (4^e génération) monte en association avec Ashley Dormeuil un petit équipage de lièvre à pied, le Rallye Jeunement. Cet équipage durera deux ans.

L'équipage de chevreuil quitte la Nièvre en 1979 pour s'installer définitivement dans les Landes de Gascogne à Onesse où de 1894 à 1914 le grand-père d'Eliane, Maurice Ballande, a couru le lièvre sous le nom de Rallye Dichats'Ha. Quatre générations après, Pierre et Marc chassent sur ce même territoire. Le



Pierre de Roüalle (1976) peint par A. de la Boulaye.

hasard est qu'à Onesse soit né Hubert Colladant (piqueux du Pique Avant Nivernais) dont le père était au service des chiens de M. de Vangel.

Les années passent

pour tout le monde... Alain comprenant le besoin de la jeunesse de s'extérioriser, laisse à son tour le fouet à son fils Pierre, associé à son frère Marc (4^e génération). Ces derniers, avec leur cousin Philippe au Pique Avant Nivernais, perpétuent la tradition de quatre générations se succédant pour notre plus grand plaisir.

Je terminerai cet écrit en disant aux lecteurs combien je suis reconnaissant à mes cousins Roüalle de m'avoir donné la tenue bleue et de m'avoir accueilli avec tant de chaleur dans leurs équipages où j'ai passé certainement mes plus belles années de vénerie, il y a plus de trente ans... !

Bernard Tollu



Alain de Roüalle (1953) peint par X. de Poret.



“Il fallait y croire !”

C'

est un après-midi de septembre 1956 et je ne savais pas qu'il allait ouvrir un chapitre passionnant de ma vie.

Alain de Roüalle était venu me voir à Saint-Baudière car il avait besoin d'un cheval. Nous avons parlé longuement, nous reconnaissant com-

me des hommes de la terre, de la forêt, de cheval, de chiens et, surtout, comme des hommes simples.

Alain m'a confié qu'il voulait monter un équipage de chevreuil pour chasser dans les bois d'Ardillères, sur les communes de Limanton et Moulins-Engilbert. Le chenil serait installé à la ferme de Boux.

A la limite du Bazois, Moulins-Engilbert annonce déjà le Morvan. La campagne, riante et vallonnée, nous aura offert des débuchés enivrants et somptueux, mais les bois sont sévères, mal percés, les chemins difficiles et le climat rigoureux.

Au début donc, nous étions trois : Alain, maître d'équipage, le piqueux Débuché et moi, premier et seul bouton.

La plupart des chiens venaient du Rallye Pique Avant Nivernais. Les uns étaient jeunes, les autres habitués à chasser le cerf. Tous étaient déconcertés par la voie du chevreuil et cherchaient à se distraire par tous les moyens.

C'est ainsi qu'après des récris merveilleux qui nous mettaient le coeur en émoi, nous retrouvions notre meute au pied d'un arbre, narguée par un écureuil à peine effrayé. Ils chassaient tout et n'importe quoi ! Un jour, ils ont pris la voie d'un pauvre chien de ferme, l'ont mené hardiment (Ah, comme ça chassait bien !...) « L'animal » est rentré en trombe chez lui, s'est réfugié sous l'armoire et, toques à la main, nous avons dû nous excuser bien bas devant la fermière, juchée sur sa table.

De ce lot de chiens tout fous, peu à peu émergeaient les bons. Jupiter, un petit chien jaune qui venait de chez M. Honoré Guyot. Belot, Bergerette et, surtout, Armagnac. Armagnac qui nous a fait prendre notre premier chevreuil, à la cinquième chasse !

Alain m'acheta Carraquine, une solide alezan brûlé et me proposa de la lui amener à Boux le samedi suivant, avec un cheval pour moi, afin de participer à ce qui serait « la première chasse ».

Première chasse, suivie d'une autre, et d'une autre... C'était le départ d'une grande, d'une belle aventure. D'autant plus grande et d'autant plus belle que les débuts en furent durs, très durs...

Éliane de Roüalle (1956).

Nous avons bien cru que c'était gagné. Quelle erreur, le plus dur était à venir.

Cinquante-trois chasses sans prendre, oui, cinquante trois !!! Buissons creux, défauts interminables, changes, tristes retraites qui nous amenaient, glacés jusqu'aux os au bord du découragement, à l'envie de tout abandonner. Il nous est arrivé plusieurs fois d'être toujours dans les bois d'Ardillères à dix heures du soir, sonnait pour rappeler nos chiens égarés.

Ce sont ces moments-là dont il faut se souvenir aujourd'hui, quarante ans après et rendre hommage à la volonté, à la ténacité d'Alain qui perdait une bataille, mais refusait de perdre la guerre et s'accrochait, s'accrochait...

Nos épouses respectives, Eliane et Françoise, alors très jeunes mères, nous soutenaient. Eliane, légère amazone sur sa jument Violette, suivant Françoise, un peu plus hardie ; elles nous apportaient des renseignements toujours précieux.

Pour Alain cependant les choses étaient particulièrement difficiles. Le brouillard, le verglas, fréquents dans la région, aggravaient encore la fatigue des 600 km aller et retour qu'il lui fallait parcourir à chaque chasse.

Aussi, dès la seconde année, Alain décida de continuer à chasser à Moulins-Engilbert jusqu'à fin novembre et de chasser ensuite dans les bois de Breteau, entre Briare et Saint-Fargeau. Les chiens et le piqueux, La Jeunesse, qui avait remplacé Débuché, furent installés dans la gare désaffectée de Breteau, dont le hall nous servait de rendez-vous de chasse. Nous avons vécu là, dans la plus grande simplicité, des moments de franche amitié dont le souvenir n'est pas près de s'éteindre.

Cette seconde année, nous avons pris trois, peut-être quatre chevreuils. C'est peu, mais l'enthousiasme était revenu. De bons amis se sont joints à nous, d'abord Roland Gritti, puis Jean de Brondeau, décédé depuis peu.

Ces premières années de l'équipage, ont été marquées par la personnalité d'un chien hors du commun, une vraie figure, auquel je voudrais rendre hommage. Il s'agit d'Armagnac, qui nous a donc fait prendre notre premier chevreuil et bien d'autres après celui-là. C'était un anglais, un fox-hound râblé et bien d'aplomb, au regard franc et au front superbement têtue. Mal gorgé, il accompagnait sa quête de petits jappements, mais il avait un nez extraordinaire.

La curée ne l'intéressait pas. Alors que sonnaient les trompes et que la meute se disputait les reliefs d'un animal qu'il avait pourtant largement contribué à prendre, nous le retrouvions allongé sur le siège d'une voiture, le nez dans un pot de rillettes ou terminant la brioche.

Vieillissant et fatigué, il commençait à mal supporter les autres chiens. Alain m'a demandé de le prendre chez moi pour lui assurer une paisible retraite. Armagnac s'est trouvé très à l'aise à Saint-Baudière. La seule ombre au tableau était, pour lui, ma femme Françoise qui, le retrouvant blotti dans un fauteuil ou vautré sur un lit, était bien obligée de l'en chasser. Il n'a jamais compris pourquoi Françoise s'est fâchée lorsqu'elle l'a retrouvé dans la laiterie, chaque pied dans un grand pot de lait et le nez dans le pot de crème !!!

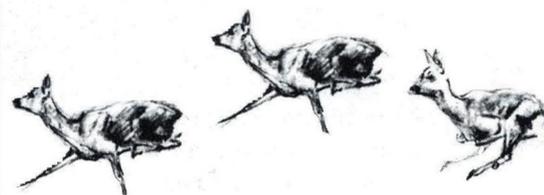
Les histoires de chiens ne manquent pas et ce serait le sujet d'un autre chapitre. J'aimerais cependant évoquer deux anecdotes : celle du jour où, en forêt de Mon-

targis, le chevreuil ayant traversé la Nationale (qui n'était pas grillagée à l'époque), j'essayais à grand-peine de ralentir les voitures pour protéger les chiens, un automobiliste, ignorant et bien fâché, m'a lancé : « Mais, Monsieur, vous ne pouvez donc pas les tenir en laisse ! » et celle du jour où, invités par Jean de Brondeau à chasser dans les bois de la Vénerie, la chasse est tombée sur une trentaine de cochons et on voyait passer, pêle-mêle et dans tous les sens, des cochons, des chiens, des cochons, des chiens... chaque chien avait son cochon... inoubliable !

Grâce à la personnalité d'Alain, et à sa ténacité, grâce aussi à sa gentillesse qu'il savait manifester à tous, à la compréhension qu'il avait des faiblesses ou des ignorances de chacun, à la patience avec laquelle il expliquait l'incompris, le Rallye Ardillères s'est affirmé, a fait ses preuves. Je lui voue une réelle amitié.

D'autres boutons, d'autres amis, sont venus grossir les rangs. Nos enfants, si petits quand nous avons commencé, ont grandi. Dès qu'ils ont pu, ils nous ont suivi. Ils ont alors commencé à prendre les choses au sérieux. Et ils ont assuré la relève...

Hubert Piette



Les piqueux du Rallye Ardillères

P

ermettez-moi de parler de ceux qui ont servi le Rallye Ardillères et qui sont restés mes amis car ils ont aimés nos chiens autant que moi : je veux dire, nos piqueux, nos hommes de vénerie, à qui je dois tant et que je remercie du fond du cœur pour l'aide qu'ils m'ont apportée.

Notre premier Piqueux, Gaston Martin, dit La Jeunesse eut la tâche difficile de démarrer à mes côtés notre petit équipage. Ayant appris le métier chez Diégo et Etienne de Bodard, La Jeunesse avait été profondément marqué par la forte empreinte de ses premiers maîtres. Sa finesse de chasse, son sens de l'observation, son perçant à la chasse m'ont puissamment aidé dans les premières saisons. Sa très belle trompe m'a souvent réjoui. J'ai dû malheureusement, me séparer de La Jeunesse au bout de six ans, à cause d'une mésentente sur ses activités au chenil.

Camille lui succéda. C'était un ancien de l'Equipage Lebaudy. Il se trouvait à l'Equipage de Bonnelles lorsque je lui demandais de devenir notre piqueux. Merveilleux homme de chenil, amoureux des chiens, excellent cavalier, il était aussi un homme de cœur. Ne voulant pas intervenir à la chasse, il me secondait ad-

mirablement, réglant tous les problèmes dont un veneur loin de ses chiens peut difficilement s'occuper. J'avais une grande amitié pour lui. Il nous a quitté prématurément des suites d'une longue maladie.

Jacques Moreau, dit Daguet, pris sa succession. Homme de chenil exceptionnel, il avait un ascendant naturel sur ses chiens qu'il avait parfaitement sous le fouet. A la chasse, Daguet m'assistait vraiment. Il avait un peu

la manière de faire de la vénerie du cerf qu'il avait toujours pratiquée chez M. du Joncheray et chez M. de La Bédoyère. Nous avons vraiment tenté, tous les deux, de reproduire l'efficace vénerie « à deux » des frères Bodard, véritables équipiers de grand talent, sans naturellement y parvenir d'aussi belle manière. Daguet nous quitta lorsque je décidais de quitter Montargis pour la Nièvre puis, en 1979, pour une installation définitive dans l'admirable forêt landaise, à Onesse, village où naquit mon épouse, Eliane. A partir de 1976, fort heureusement Daguet rentra à l'Equipage de Bonnelles où il termina sa carrière en tant que premier piqueux. Depuis l'arrivée dans les Landes, il y eut d'abord mon cocher de toujours, Daniel Rivière, qui prit les rênes au chenil, mes fils Pierre et Marc m'aidant considérablement à la chasse. Puis nous eûmes un intermède de deux ans avec Jacques Toutée, dit Daguet, jeune ancien premier piqueux du Rallye Trois Forêts,



La Jeunesse (1959).



*Alain de Roüalle et Camille (1963) ;
départ du chenil.*

avec lequel nous fîmes une excellente deuxième saison.

Enfin, en 1987, mes enfants, qui prenaient une position de plus en plus forte à la chasse, puisque je vieillissais, m'aidèrent beaucoup en prenant le risque de faire rentrer un jeune du pays, de dix-neuf ans, André Boé dit La Rosée. Nous lui avons appris le métier de A à Z. Son caractère agréable, son amour des

chiens et de la chasse, son perçant ont fait le reste.

Aujourd'hui que mes fils Pierre et Marc ont repris le flambeau de l'équipage, je ne suis plus aux chiens comme avant. Mais j'ai le loisir de les observer avec La Rosée pendant la chasse et j'avoue y trouver une immense joie. Je crois déceler en La Rosée l'étoffe d'un grand piqueux, et je souhaite qu'il renou-

velle avec mes fils ce que mon père et Hubert ont réussi ensemble pendant plus de quarante ans.

Pour terminer, je voudrais dire que grâce à Pierre et Marc, nous avons au Rallye Ardillères une merveilleuse équipe de boutons qui nous aident et nous assistent en toute chose. Nous formons tous, je le dis fièrement, une très belle famille.

Alain de Roüalle



Daguet.



La Rosée et Pierre de Roüalle.

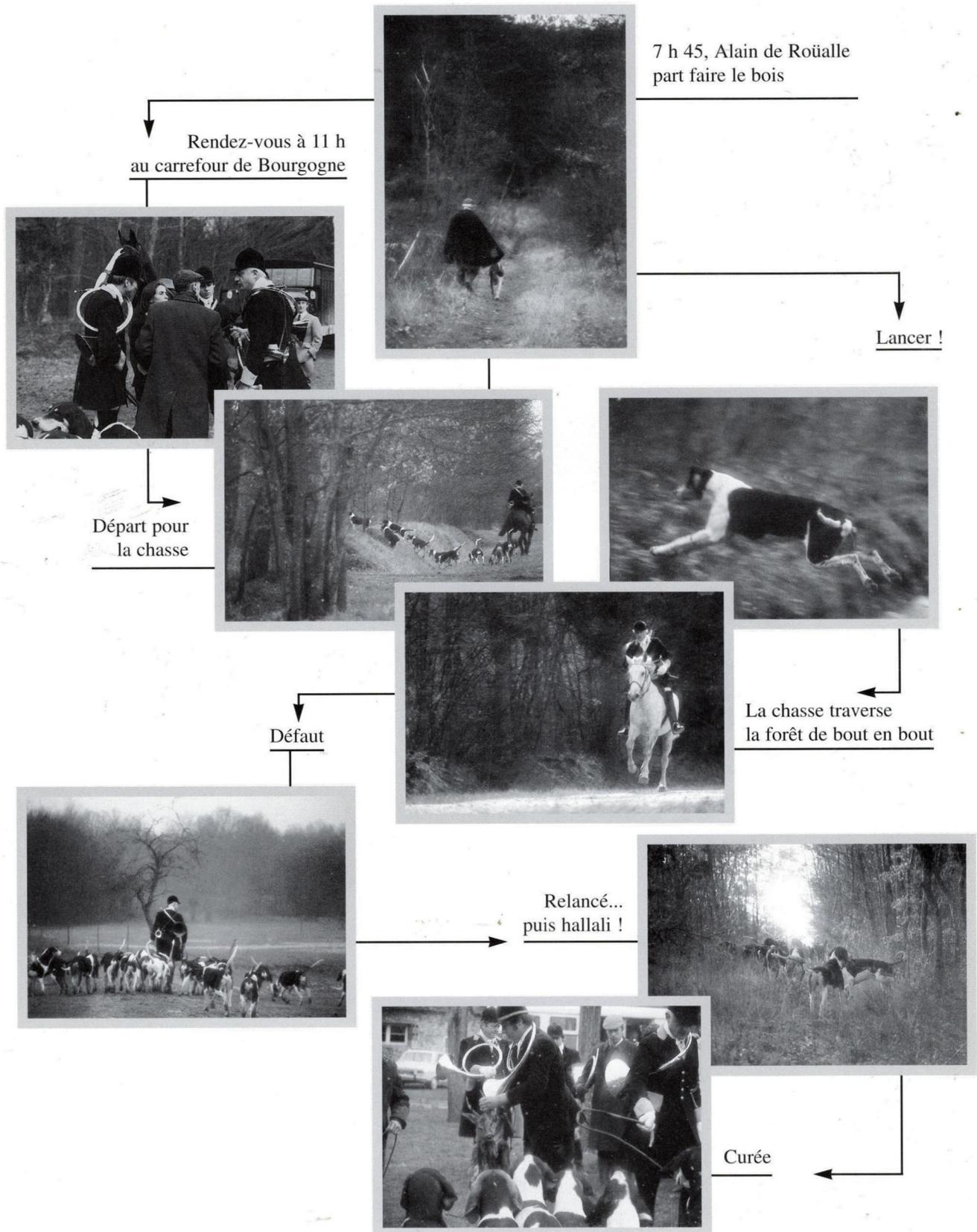






Montargis

Samedi 15 mars 1975



“Euro avant l’heure”

Ce fut un bel après-midi de décembre. Comme d’habitude, j’étais en train de séjourner à un carrefour avec une jolie dame dont le nom m’échappe lorsque Eliane, l’épouse de notre Maître d’Equipe, s’avança vers nous, l’air triste. Elle cherchait son mari pour lui annoncer le décès, brusque, de son père.

Cette disparition fut à l’origine de l’éclatement du Rallye Ardillères auquel j’appartenais, comme trois de mes co-boutons Allemands. Alain décidait de ramener ses chiens au pays de son origine, la Nièvre, plus exactement le Morvan où se trouvait, perchée sur le haut d’une colline boisée, la magnifique propriété paternelle : « Le Charmois ». Il fallait se décider. Rester avec les copains autour de notre sympathique et débonnaire Claude Gruyer où suivre le maître dans ses terres.

Les Germain sont des gens qui colent à leur serment. Mon choix fut donc, comme celui de mes compatriotes Marc von Polier et Franz von Walderdorff, de rester fidèle à Alain. Il y avait une seule défection : Leuthold von Oertzen qui resta avec les autres. Il ne l’a, paraît-il, jamais regretté. J’étais un peu triste de quitter nos compagnons. J’avais un béguin pour Paulette, la pimpante maîtresse du futur Rallye Montar-

dillères, bonne cavalière et superbe maîtresse de maison, et m’arrachais difficilement de mes souvenirs des folles soirées chez les Gruyer.

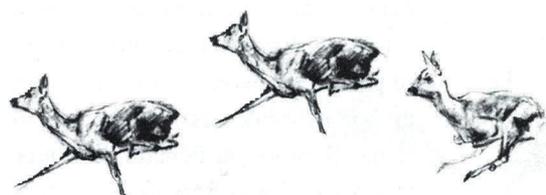
L’équipage était donc resté ce qu’il avait été depuis 1968 : le rallye « von Ardillères ». Nous étions trois boutons germaniques et, en plus, invitations souvent des compatriotes pour se joindre à nous, de sorte que nous fûmes parfois six ou sept à bavarder dans la langue de Goethe entre deux défauts. Les « Français » voyaient cela avec un oeil plutôt sympathique, et, si les gens d’outre-Rhin devenaient trop encombrants, ils se hâtaient d’introduire un contingent équilibrant de cavaliers d’outre-Manche. Ainsi, le Rallye fut « euro » avant l’heure...

Mes souvenirs du Charmois restent éblouissants : la maison superbe, la magnifique hospitalité d’Eliane, les copieux petits déjeuners d’avant chasse dans la vaste cuisine, les dîners somptueux et les fêtes inoubliables.

En ce qui concerne la chasse, mes souvenirs se sont estompés. Le terrain n’était plus ce qu’il avait été en forêt de Montargis. Les galops frais et joyeux le long d’allées rectilignes et ombragées par des frondaisons multiséculaires furent remplacés par

des terrains rudes, accidentés et parsemés d’embuches. Il fallait tenir en selle. Souvent, durant les hivers durs, il fallait foncer dans le brouillard et faire une petite prière à Saint-Hubert pour ne pas perdre la chasse. Une fois, j’ai sonné la vue sans aucune preuve et me fis vertement rabrouer par le maître d’équipage pour avoir fait perdre la chasse, à la chasse. Heureusement, le Bon Dieu avait pourvu l’équipage de quelques bons anges gardiens sous la forme de ravissantes chasseresses, toujours prêtes à guider le pauvre paumé que je fus souvent.

Gusty von Kogoneck



“ Chasser dans les Landes, quel privilège ! ”



Aujourd'hui le Rallye Ardillères est Landais. Il l'est du reste depuis 1980, époque à laquelle Alain de Roüalle vint s'installer définitivement à Onesse mais, à l'époque, sa composition restait essentiellement parisienne.

En 1996, c'est à un équipage vraiment landais, ou pour être plus précis gascon auquel j'ai l'honneur et le plaisir d'appartenir. Son Maître d'équipage, Pierre de Roüalle est secondé par La Rosée, une quinzaine de boutons dont trois jeunes femmes, quelques fidèles suiveurs dont Baptiste et Gilbert, purs produits du terroir, nous accompagnent régulièrement le mardi ou le samedi dans cette magnifique forêt d'Onesse. Que de moments d'intense plaisir vivons-nous lorsque, après un bon et solide casse-croûte préparé par Baptiste ou Pépette, la troupe s'en va fouler la bruyère et les fou-

gères jaunissantes du début d'automne, l'humeur égayée par les effluves d'un délicieux bas-armagnac et le son joyeux d'une marche de vénerie.

Nos chiens sont au nombre d'une cinquantaine. Ils sont vifs, perçants, gorgés et prompts à lancer leur animal. La forêt landaise est très vive en chevreuils et compte des dizaines de milliers d'hectares sans clôture, entrecoupée, ça et là, par quelques champs de maïs ou de colza et quelques routes de campagne peu fréquentées. Neuf fois sur dix nous ne rencontrons pas âme qui vive dans cette immensité, à part, bien sûr, des chevreuils... La symbiose avec la nature est totale, presque mystique à certains moments ! Il faut donc traverser le change, maintenir coûte que coûte l'animal de chasse jusqu'à, finalement, le forcer

au bout d'une heure et demie à deux heures de poursuite ponctuée par quelques balancés ou autres brefs défauts relevés dans la foulée.

J'ai observé que, dans notre région, c'est pratiquement la seule façon de prendre, mais encore faut-il avoir des chiens en curée et une voie correcte, ce qui malheureusement la saison passée ne fut pas le cas.

Mais cet équipage n'aurait somme toute rien d'extraordinaire s'il n'y avait la personnalité de chacun de ses membres et une immense amitié entre eux, une camaraderie à la gasconne, celle des bons vivants, celle des gens heureux de vivre dans cette splendide région et qui ont, sans vraiment le vouloir, le don de communiquer ce plaisir sain et simple dans une communion sans cesse renouvelée à chaque chasse et même hors saison, tous les samedis.

L'été, les chiens sont sortis à pied jusqu'à un ruisseau où ils se baignent. Nous déjeunons ensuite ensemble à l'ombre d'un chêne dans l'airial de « Yann » où sont implantés le chenil et la maison de Pierre et Axelle. Là, nous discutons de la saison de chasse encore trop éloignée, nous sonnons quelques fanfares et

disposé à ce mode de chasse, loin s'en faut. Ce fut sa loyauté à l'égard de l'animal chassé. Je suis persuadé que la grandeur de la vénerie en tant qu'art cynégétique se situe dans cette notion de loyauté qui implique le bannissement de tout procédé frauduleux, de tous moyens illégaux.

les aimer. Ce message, Alain ne cesse de le transmettre.

Pour finir les présentations, je dois parler des boutons dont j'ai l'honneur et le plaisir de faire partie. Ce sont tous des amis, des Gascons de naissance ou d'adoption voire même de formation. La convivialité et le



vidons quelques bouteilles et ces moments se renouvellent ainsi du 31 mars au 15 septembre, ce qui veut dire qu'au Rallye Ardillères la saison de chasse dure en réalité toute l'année !

A tout seigneur, tout honneur ; la personnalité la plus marquante du Rallye Ardillères, dont nous avons fêté cette année le quarantième anniversaire, est sans conteste celle d'Alain de Roüalle, pour qui chacun d'entre nous a beaucoup de respect et d'affection. Il a l'accueil chaleureux, a un grand sens de la tradition et surtout un immense amour de la chasse qu'il nous a transmis à tous, à ses fils d'abord mais aussi à tous les boutons et à son piqueux André Boé dit La Rosée qu'il a entièrement formé. Je sais qu'en écrivant ces quelques lignes à son sujet, je vais heurter sa grande modestie, mais on ne peut parler de cet équipage sans évoquer sa personnalité et sa grande expérience. C'est lui qui m'a convaincu « d'entrer en vénerie » moi qui n'était pas spécialement pré-

Malheureusement Eliane ne chasse plus depuis quelques années bien qu'elle participe très activement à la vie de l'équipage notamment en nous mitonnant, de temps à autre, quelques délicieux dîners. Eliane, dont le grand-père fut maître d'équipage à Onesse, suivit les chasses pendant des années, montant son cheval en amazone. Elle a promis de revenir, et en amazone !

Pierre et Marc mènent l'équipage. Ils souhaitent tous deux vivre plus dans les Landes, c'est dire.... Ce sont tous deux des gascons dans l'âme, ils aiment la forêt landaise et ses habitants.

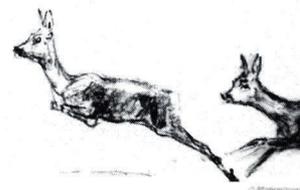
Je le sens, je ne sais pourquoi mais je le sens, l'équipage va réussir. Le temps est propice, le sol sablonneux des Landes, humide et odorant, le fond de l'air frais, les chiens en forme et pleins de vivacité. Bref, les ingrédients sont là à notre disposition, à nous de bien en disposer et surtout de faire l'effort de comprendre nos chiens, de les aider, mais surtout de

sens de la fête réunissent naturellement tous ces personnages et l'enthousiasme qui se manifeste chaque fois s'inscrit, s'imbrique, s'incruste à la chasse. Qu'importe les prises pourvu qu'il y ait le bas-armagnac de chez Faget. C'est sans doute cette vénerie qui survivra aux épreuves du temps, des politiques et des idées reçues. Adichats !

De gauche à droite
les portraits de :

- Anne Dupuy
- Axelle de Roüalle
- Laurent de Bar
- Marc de Roüalle
- Alain Guilhemsang
- Didier Lemaignan
- Xavier de Ginestet
- Jean Castaing
- Thierry d'Erceville
- Bernard Tournesac
- Bruno Déprés
- Richard Piette
- Etienne Magoste.

Alain Guilhemsang



“ Transmettre à tout prix ”

Jhéritiers de plus de mille ans de sélection, nos chiens d'ordre, au Rallye Ardillères ont d'innombrables qualités : amour de la chasse, grand esprit d'entreprise, solide constitution, bien criants, très vite. C'est un lot exceptionnel.

Je voudrais dire d'abord qu'il faut les laisser chasser et mettre en pratique la fameuse devise : « Laisser faire ».

Il faut comprendre que le chien de chevreuil fait un travail extrêmement difficile et minutieux.

Le chevreuil qu'il chasse, sans cesse en retours, en hourvaris, faisant cro-

chets sur crochets, cherchant inlassablement le change, tirant le meilleur parti sur le terrain, cherche, avant tout, à laisser loin derrière lui cette meute qui lui « colle aux fesses ». Il sait d'instinct, ce chevreuil, que son meilleur allié est le forlonger car alors il pourra tisser, en toute tranquillité,



sa trame inextricable de ruses et se remettre, enfin hors d'atteinte, dans quelque endroit inaccessible.

Dans de telles conditions le chien, sur lequel repose tellement la prise de l'animal devient forcément anxieux, tendu, aux aguets. Il devient facilement susceptible et boudeur.

Par nature, il est porté à aimer le maître ainsi que ceux qui l'assistent, qui le conduisent à la chasse. Il fait confiance à l'homme parce que celui-ci peut l'aider à la réussite de son entreprise qui est exclusivement l'hallali de l'animal. C'est pour cela qu'il chasse !

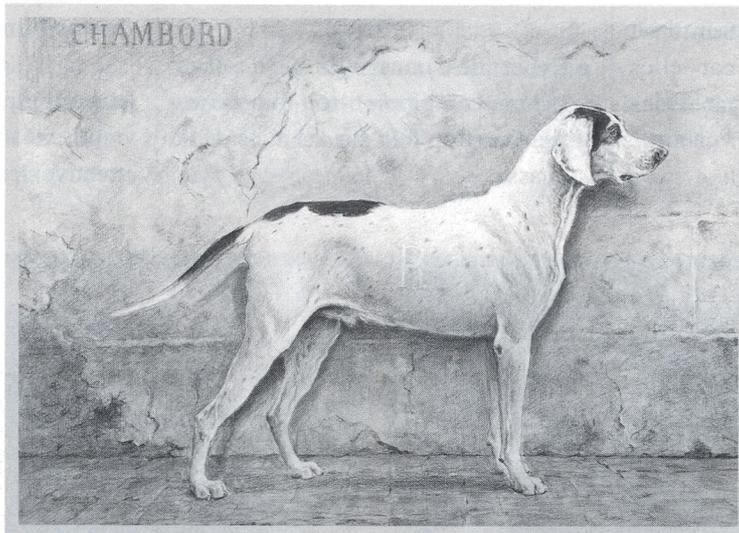
Quand une meute de chiens a compris qu'on ne la trompe jamais, qu'inlassablement, au cours de la chasse on lui donne de multiples coups de pouce toujours positifs, que l'on a été toujours sobre et discret mais efficace, cette meute-là, n'en doutons jamais, rendra en contrepartie aux veneurs qui l'ont aidé à prendre une confiance résolument totale pour la plus grande joie de ces derniers.

C'est ainsi que progressivement on verra une telle meute se rassembler dans l'effort, couper les crochets, avaler les retours, percer dans le change. Ne laisser aucun répit à l'animal.

Tous les veneurs qui ont réussi au chevreuil ne contrediront pas ce propos de mon père qui savait de quoi il parlait : « à un équipage en curée, rien n'est impossible ».

Pour atteindre ce résultat, qui doit être le but de tout veneur de chevreuil, il faut avoir le courage d'opérer une sélection sans complaisance sur les chiens qui n'ont pas les qualités requises. Je sais bien que, personnellement, je devrais parler timidement de

cette importante question de la suppression du mauvais chien dans une meute car j'ai tendance, par un excès d'amour de mes chiens, à leur par-



donner trop vite les fautes qu'ils font à la chasse alors qu'il faudrait que je sois sans pitié !

Je crois toutefois, qu'avant de prendre une décision, il faut beaucoup réfléchir et surtout beaucoup observer. Je ne pourrai jamais assez redire combien le sens de l'observation du veneur doit être développé tant au chenil qu'à la chasse.

Le comportement du chien peut être tellement varié dans un cas ou dans un autre. Et puis, il faut aussi le dire, il y a une telle différence entre un chien en curée et un chien qui ne l'est pas. Il faut donc beaucoup de prudence et de réflexion avant de prendre une décision.

Quand donc faut-il décider de se séparer définitivement d'un chien ?

- quand il vole la voie (chien barreur)
- quand il est muet
- quand il est bavard
- quand il n'a pas de tenue de chasse et qu'il n'est pas capable de tenir pendant environ 6 heures
- quand il chasse alors qu'il est loin derrière la meute
- quand il est « inarrêtable » sur un change
- quand il chasse un autre animal que le chevreuil.

Pour terminer ces quelques réflexions sur le chien, je voudrais te rappeler et à tous nos amis du Rallye Ardillères que, comme le dit Diégo de Bodard :

« Ce sont les vieux chiens qui font prendre, car c'est la fin qui est la plus difficile et c'est là qu'ils disent leur mot ».

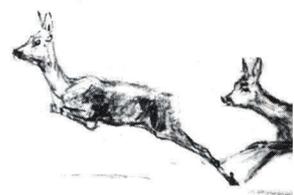
Il faut donc les aimer passionnément, nos bons chiens. Il faut leur faire confiance, il faut les aider quand il le faut mais il faut les laisser faire aussi car, en définitive, ils en savent tellement plus que nous !

- Les hommes à la chasse au chevreuil

Voudra-t-on, une fois encore, me permettre au début de ce chapitre, de citer in extenso mon ami Diégo de Bodard qui résume tout : « Il faut partir avec la hantise de manquer. Pendant la chasse, il faut être tendu et non contracté, il faut être calme et froid, les oreilles toujours à l'écoute, les yeux toujours grands ouverts, toujours prêts à agir, sans jamais économiser ses forces ; savoir être rapide et précis, la sobriété dans l'action est la condition de l'efficacité. Les cris, les hurlements, l'énerverment, la colère explosive, les galopades en tout sens, les flots de paroles, les sonneries incessantes : autant d'erreurs graves en opposition absolue avec le succès ! »

Le principe du laisser faire étant primordial pour moi, il faut reconnaître qu'il est plus difficile de l'appliquer dans notre forêt landaise que dans les taillis sous futaie de la plupart des autres territoires en France.

Notre terrain permet, en effet, d'être presque toujours au milieu des chiens dans les retours et les hourvaris, notamment sur les chemins.



Il est donc indispensable de s'imposer une rude discipline à la chasse. Le but de cette note est de démontrer que les règles qu'il faut s'imposer ne sont nullement en contradiction avec l'intense plaisir que chacun est en droit de prendre à la chasse car elles concourent à réaliser ce qui est le plus important pour tous les veneurs : prendre régulièrement !

plutôt le soin à celui des boutons qui s'est rapidement porté sur la tête d'appuyer gaiement et fortement les chiens qui ont fait un si joli travail.

- Eviter de sonner des bien allers (trompe ou pibole) trop loin en arrière ou trop loin sur les ailes de la chasse.

tant sur la tête, les chiens qui y chassent ne soient excessivement dérangés par ce bruit, notamment s'ils sont en balancer.

Ce que l'on peut et doit faire

Le plus important à la chasse au chevreuil, vois-tu, c'est de tout observer attentivement : les chiens, les ruses de



Examinons attentivement ce qu'il faut absolument ne pas faire, puis ce qui peut et doit être fait pendant la chasse.

Ce qu'il faut éviter de faire

- Eviter (autant qu'il est possible) d'être au milieu des chiens pendant les balancers ou en forloner ou par mauvaise voie. Si l'on s'y trouve, malgré tout, ce qui est évidemment fréquent, éviter de se déplacer, de parler aux chiens, de sonner et en général de faire tout bruit de nature à distraire les chiens pendant qu'ils « redressent » la voie eux-mêmes.
- Eviter, lorsque dans un balancer ou un défaut, un ou plusieurs chiens isolés ont retrouvé leur voie loin du gros de la meute, d'appuyer trop bruyamment les autres chiens car cela peut avoir pour conséquence de gêner ceux qui ont fait l'admirable travail d'aller « décrocher » leur voie loin de là. Il faut plutôt les encourager discrètement mais fermement à rallier les autres. Laisser

- Ne pas intervenir avant que le Maître d'Equipe n'en ait donné l'instruction sauf, naturellement, si l'intervention doit être rapide. Dans ce cas, ne pas hésiter une seule seconde : le faire rapidement et sobrement.
- Lorsque le balancer se prolonge et devient un défaut, c'est-à-dire lorsqu'il faut que chacun se mette au travail, se méfier en faisant le « volce-l'est » de ne pas couvrir la voie. Si, par exemple, on a l'intention de faire des recherches sur un chemin rempli d'herbe foulée, le revoir n'est pas fameux, il vaut mieux laisser son cheval et le faire à pied.
- Ne jamais quitter un ou plusieurs chiens, soit qu'ils chassent un autre chevreuil, soit qu'ils soient perdus sans les ramener toujours sur la bonne chasse. A ce moment, surtout lorsque l'on arrête une fausse chasse et que l'on rallie à la tête, éviter de faire du bruit et de sonner car il est fréquent que le vent por-

l'animal, l'endroit précis d'un balancer, le parcours exact de la chasse.

Autant d'observations qui rendront un service appréciable au moment de l'action. Celle-ci devant toujours se faire avec sobriété et efficacité, on comprendra bien quel temps précieux sera gagné, dans la difficulté si l'un ou l'autre des boutons a vu un détail important.

Il convient donc que chacun soit aux aguets tout au long de la chasse, les yeux grands ouverts, les oreilles attentives afin d'intervenir immédiatement dès que cette intervention permet de faire gagner du temps.

Pour cela, il faut être froid extérieurement mais tendu et bouillant intérieurement : froid pour observer, bouillant pour intervenir !

Dans les moments difficiles où l'on est dans le change, l'observation devient vitale : que font les chiens ? Comment se comporte l'animal chassé ? A-t-on vu cet animal ? Comment est-il ?

Il est parfois d'ailleurs nécessaire d'attendre quelque peu avant d'arrêter sur un change, surtout lorsque les chiens ne sont pas encore au point. Les vieux veneurs savent que souvent, un bon chien met un long moment à refuser de chasser un change. Dans tous les cas, lorsque surgit cette formidable difficulté qu'est le change pour un équipage qui n'est pas encore

se déplacer dans les balancers afin de laisser les chiens travailler mais s'il s'agit d'un vrai défaut, alors l'équipe des boutons doit se répartir le travail de recherche dans toutes les directions ; il faudra parfois aller se sacrifier très loin. J'ai vu souvent des situations apparemment perdues, littéralement sauvées par un renseignement exceptionnel.

On peut sonner, ou crier, je le répète lorsque l'on est en plein bien aller, à condition d'être très proche de la chasse.

Conclusion

Répétons inlassablement que la réussite à la chasse du chevreuil repose avant tout sur les chiens et que les



en curée, seuls les chiens peuvent dire quelque chose, sauf naturellement si l'on a vu quelque chose d'indéniable (deux ou plusieurs chevreuils ensemble par exemple). C'est alors qu'il faut certainement prendre le temps de corriger les chiens.

J'aime infiniment mieux avoir chassé plusieurs chevreuils dans la journée parce que tous les chiens, sans en excepter un seul voulaient les chasser que de prendre le risque d'arrêter une seule fois sur le bon animal. A l'inverse d'ailleurs, je dirais fermement que si un seul chien s'arrête sur un relancer, c'est probablement qu'il s'agit d'un change et que ce chien doit être encouragé à tout prix.

C'est ainsi que sont les choses, dans le change, tout en nuance. Surtout ne nous faisons pas d'illusion, c'est la plus grande difficulté à la chasse. Pour en sortir, il faut un peu d'expérience, beaucoup de discipline et c'est là que peut se développer chez le jeune veneur le sens de l'observation. J'ai dit plus haut qu'il fallait éviter de

Au moment des passages de nos ruisseaux landais, si difficiles d'accès, il est capital que l'un ou l'autre des boutons se précipite sur l'autre rive, rattrapant la meute au plus vite, dans le cas où le chevreuil aurait traversé. Il lui faudra alors agir comme le Maître d'Equipage lui-même et se faire entendre par les cris, la trompe et surtout la pibole.

Lorsqu'il s'est formé une tête de chiens pour quelque raison que ce soit, il faut s'y précipiter, appuyer et sonner (de préférence avec la pibole) pour permettre aux autres chiens de rallier. Les boutons qui se trouvent avec des chiens, en arrière, auront alors le souci de faire rallier ces chiens, au plus vite et par tous les moyens, mais dans la sobriété et la discrétion, sans crier. N'oublions jamais que l'on doit toujours appuyer sur la tête et non pas en queue ; et encore à condition que cela soit vraiment utile. Il faut comprendre qu'il y a des moments où l'efficacité impose que l'on se fasse entendre et d'autres où le silence et le calme sont la règle d'or.

hommes ont pour mission essentielle de les y aider sans les gêner.

C'est une vérité qu'il faut certainement méditer longuement avant de la mettre en pratique efficacement sur le terrain.

Ecole de patience, de ténacité, d'humilité, de contrôle de soi, d'obéissance, d'amour des chiens et de la nature, de respect de l'animal chassé, la vénerie est une école de vie, elle est une voie royale.

Elle vous donnera à tous, j'en suis convaincu, parmi les plus grandes joies de votre vie.

Alain de Roüalle
(note sur la vénerie du chevreuil
- mars 1981)

